



L'économie mondiale mise en boîtes

NEUCHÂTEL Avec «Cargo Cults Unlimited», sa nouvelle expo, le Musée d'ethnographie frappe au cœur de nos pratiques quotidiennes.

PAR **LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH**



Lors du vernissage de l'exposition «Cargo Cults Unlimited», au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, samedi.

BERNARD PYTHON



La prochaine fois que votre mère, vos élèves, votre crush du moment ou le concierge vous disent que l'économie les ennuie, accompagnez-les immédiatement voir «Cargo Cults Unlimited».

La nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) s'attaque au thème de l'économie mondialisée et, faites-moi confiance, ça vous regarde. Vous avez jusqu'au 31 décembre 2024 pour vous y rendre.

Une vaste majorité des marchandises échangées dans le monde voyagent dans des cartons, rassemblés dans des containers, embarqués sur des cargos.

Le parcours de l'exposition se compose donc de 17 containers et de bureaux en carton disposés sur deux étages, dans un univers portuaire évoquant le fret maritime.

Mises en scène basées sur la recherche

Au rez est évoquée l'économie réelle: production et circulation des biens matériels. A l'étage, les installations décryptent les modèles, normes et discours qui régulent le flux des marchandises.

Chaque container aborde un thème, les monnaies, les crises économiques, le statut de l'entrepreneur solitaire à la Elon Musk, les processus industriels et la robotisation, le «travail fantôme», le rôle de l'Etat dans les crises économiques ou en-

core «le continuum économico-sexuel»...

L'ensemble est percutant, parfois drôle, souvent intrigant, toujours surprenant. Chaque installation est établie par les créateurs de l'exposition sur la base d'un ou plusieurs travaux scientifiques, et ensuite mis en scène grâce aux collections du musée existantes, complétées ou créées spécifiquement pour l'occasion.

Les recoins sombres des collections

Ainsi par exemple, une plaque de cuivre forgée au 16^e siècle au Bénin a été extraite de la collection du MEN. Le travail de l'anthropologue Alice Herzog a permis d'établir son parcours.

Du commerce triangulaire aux spoliations nazies, en passant par la colonisation d'un des plus grands royaumes africains et le chaos monétaire allemand des années 1920, l'œuvre traverse certaines périodes dramatiques de l'histoire humaine.

Conservée au MEN depuis 1952, la plaque dite du «guerrier portugais» ouvre la porte à des questions de restitution et de justice postcoloniale», explique le musée.

En attendant, elle trône dans un container en compagnie d'une autre œuvre, commanditée pour l'occasion à l'artiste nigérian Osaze Amadasun, qui interprète le récit des chercheurs sous la forme d'une grande frise inspirée par l'art

de cour du royaume du Bénin.

On trouve aussi une étonnante collection de miniatures achevées sur un marché de La Paz dans le cadre de la fête bolivienne des Alasitas. Cette tradition mêle des éléments précolombiens, catholiques et consuméristes dans une grande célébration de l'opulence.

Les participants s'y offrent en miniatures des objets qui cristallisent leurs aspirations pour l'année à venir. On découvre les Alasitas réunies par l'anthropologue bolivienne Varinia Oros pour cette exposition. Elles représentent nourriture, maisons, véhicules, produits de marque, mais aussi titres professionnels, visas ou certificats d'études.

«L'économie ne tombe pas du ciel»

Le but de ces présentations? Démystifier les phénomènes économiques. Les médias les décrivent souvent par de grandes notions abstraites comme «le marché» ou «la croissance», mais en fait, «ce sont des gens, des institutions, des lois et des infrastructures qui permettent à l'économie de fonctionner», explique l'ethnologue Ellen Hertz. Professeure à l'institut d'ethnologie, elle a participé à la conception de l'exposition. «Notre message, c'est informez-vous! L'économie ne tombe pas du ciel, elle n'est pas impossible à réguler. Il est urgent de s'y intéresser!» conseille la chercheuse.



«Un immense gâchis»

Le vernissage de l'exposition «Cargo Cults Unlimited» s'est tenu samedi dans une ambiance en demi-teinte. A la suite de turbulences internes dévoilées en 2022, les deux codirecteurs Grégoire Mayor et Yann Laville ont démissionné et présentaient donc leur dernière exposition.

Le conseiller communal Thomas Facchinetti, chef du dicastère de la culture, autorité de tutelle du musée, a témoigné de sa «très grande tristesse» de savoir que cette «très grande exposition» soit la dernière signée par le duo.

«Je veux leur exprimer la reconnaissance du Conseil communal, ils ont fait preuve d'un énorme courage, jusqu'à prolonger leur mandat pour terminer l'exposition».

La présidente de la société des Amis du musée (Samen) Szusanna Béri a salué l'exposition, «modèle de mariage entre la beauté formelle et la rigueur scientifique». Mais elle a aussi regretté l'«immense gâchis» que représente le départ des deux conservateurs.

Selon elle, celui-ci met en péril la continuité de la tradition entamée par Jacques Hainard puis son successeur Marc-Olivier Gonseth, qui ont placé puis maintenu le Musée d'ethnographie dans le paysage muséal européen.

Les démissionnaires ont été longuement ovationnés par la foule, à plusieurs reprises. Thomas Fachinetti a confirmé à l'issue de l'événement qu'une succession n'était pas encore trouvée.